

2 / 4 04.

Mlle Honoré

Monsieur,

Merci pour votre gracieux envoi: en retour permettez que je vous adresse un Latin Commercial.

Nous visons le même but, l'atteindrons-nous? Chi lo sa? Je crois que oui cependant. La question d'une langue internationale est posée: elle se résoudra fatalement... et même plus vite que ne saurait l'imaginer un esprit attaché. En ce moment, malgré les efforts de L'Espéranto, c'est le latin qui tient la corde et c'est justice. Les racines latines sont déjà internationales.

Compliments pour votre « Latin ». De tous les systèmes artificiels, c'est lui qui l'est le moins; et si le Latin Commercial échoue, c'est le Latino sine flexione qui doit le remplacer.

L'Union n'a pas cru bon d'aller si loin que vous. L'expérience va dire si elle a eu raison. Elle a pensé qu'une langue établie sur les formules de Leibniz, serait trop

algébrique, trop anatomique. Elle a préféré le Latin Vulgaire, pas celui des Barbares, avec leurs prépositions, mais le vrai, le synthétique latin des déclinaisons et des conjugaisons. Elle ne s'est pas proposé seulement le point de vue scientifique, mais des raisons artistiques l'ont inspiré aussi. Car enfin mater bona, vinum bonum sont préférables à good mother, good wine. Le genre de mots n'est pas le même et l'adjectif le dit. Les Barbares disaient good, gud, gut: cela suffisait à leur sensibilité prosaïque, mais les Grecs nuanceaient αγαθος, αγαθη, αγαθον... Nous avons conservé ces nuances --- L'Union a pensé qu'il valait mieux supprimer les prépositions et donner de la variété, de la vie au style par l'emploi des cas --- Elle a trouvé que Nolo l'emporte sur Je ne veux pas et Me non vole qui est un parler nègre, en Latin, barbare. Vous me permettez ces critiques, car, je le répète, si l'expérience nous donne tort, c'est jusqu'à vous qu'il faudra descendre logiquement.

Nous pensons que les auteurs de systèmes ont
trop mauvaise opinion de l'intelligence de
leurs concitoyens. En admettant qu'il y ait
eu dégénérescence, la majorité est encore
assez bien douée pour apprendre sans diffi-
culté ce latin vulgaire que nos pères trouva-
rent si facile il y a 2.000 ans.

Leibniz a tracé l'esquisse d'une langue
il est permis de croire que s'il avait connu
le latin vulgaire, si facile, il n'aurait pas
entrepris son travail. S'il avait prévu
le télégraphe, il n'eût pas songé à embarras-
ser, allonger la langue de prépositions et
de propositions. Il avait eu en main
le Latin Commercial et se fut applaudi de la bonne
aubaine... Mais que fais-je?... Je tiens
d'envoyer à l'éditeur 250 fautes, erreurs
à corriger!..

C'est quel, avec un vocabulaire
ébauché, il fallait. Nous recevons des
lettres approbatives de tous les points
du monde civilisé, et l'éditeur bien

d'avantage... Mais la question est si mineure!
Vous parlez beaucoup de M. Courcier.
Lui et ses amis sont des Espérantistes endur-
cis. L'espéranto est trop grossier. Il a obtenu
des succès en France. Mais pensez qu'il a été
édité par la toute puissante Maison Hachette,
qu'il est patronné par le Touring Club, poussé par
des hommes actifs, éloquents & qu'il roule sur les
millions de francs. S'il n'a pas fait plus
de chemin, c'est qu'il souffre d'un mal intime,
incurable. La masse la grande masse ne veut
pas de cette langue baroque. Aussi quelques adeptes
en appellent-ils à la force publique, s'adressant au
prés des gouvernements pour rendre leur lan-
gage baroque, obligatoire.

Mais je vous ennuie, je me
presse d'achever en vous priant, Monsieur,
d'agréer mes sentiments les plus distingués.

Le Secrétaire
Chillet

Capisco la bella lingua Italiana, ma spes-
samente non la parlo